

Une semaine, un livre

N°447, 13 février 2022

Kyra Gomez

Éternelle Espagne

EnvolÉmoi Éditions 2016

111 pages

Une petite fille tente de s'adapter à sa nouvelle vie en France. Une petite fille dialogue avec son grand-père qu'elle ne connaît que sur une photo. Un homme attend d'être exécuté dans une prison espagnole en 1940. Une famille est réfugiée dans un petit village catalan pour fuir l'avancée de l'armée franquiste. Une femme rêve de son mari dont elle n'a aucune nouvelle depuis qu'il a été arrêté. Dans les villages reculés des Asturies, la milice vient chercher même les vieillards...

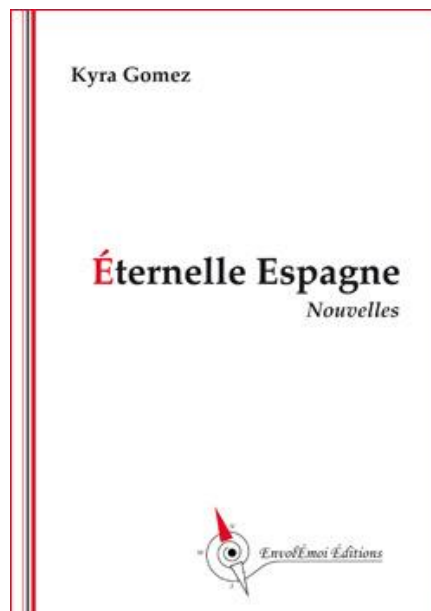
À travers les treize nouvelles que contient ce recueil, Kyra Gomez peint, par petites touches, l'histoire de sa famille. Une famille de républicains des Asturies qui est chassée par la Guerre civile. Elle parle de l'exil, de la mort de son grand père, de la fuite de ses parents, de l'adaptation en France, de la difficulté du déracinement. Ses récits, inspirés de ses souvenirs et des histoires familiales qui passent d'une génération à l'autre, touchent à la grande histoire, celle des républicains chassés par l'armée franquiste pendant la Guerre civile de 1936-1939 qui a poussé à l'exil en France et dans d'autres pays d'Europe des milliers d'Espagnols. Ces Espagnols, dont les enfants nés en France dans les années 50, ont formé une des premières cohortes de jeunes immigrés. Ils se sont intégrés dans la société française du baby-boom. Puis, dans les années 2000, ils ont pu renouer avec leur passé en ayant la possibilité d'obtenir la nationalité espagnole grâce à la Loi de la Mémoire historique promulguée par le gouvernement socialiste de Zapatero.

Mais Kyra Gomez ne se place ni en donneuse de leçon ni en professeure d'histoire. Elle suit ses souvenirs, elle fouille dans les souvenirs de la famille qui disparaissent peu à peu, et elle se laisse envahir par les émotions. Elle ne tente pas d'expliquer mais elle transmet cette histoire tragique, la sienne et celle de nombreux autres, qui fait partie des douleurs du XX^e siècle.

Kyra Gomez écrit dans un style pur, sans afféteries, un style qui lui permet de voguer dans les limbes de la mémoire, en treize moments. *Éternelle Espagne* est un livre émouvant, qui allie la poésie de la vie avec les grands mouvements de l'histoire.

.....

Kyra Gomez est née en 1956 en région parisienne, de parents espagnols exilés en France à la fin de Guerre civile, en 1939. Elle devient française par naturalisation et obtient la nationalité espagnole en 2008. Parallèlement à une carrière de professeure des écoles, elle anime des ateliers d'écriture et pratique elle-même l'écriture. Elle a publié six livres.



Une semaine, un livre

Extraits

À l'école, lire ne suffit pas, il faut faire face à de nouvelles connaissances. Certaines de tes camarades de classe lèvent le doigt pour répondre aux énigmes posées par la maîtresse. Et tu crois qu'elles savent parce qu'elles sont nées avec ce savoir. Elles sont d'ici, elles ! Bien sûr, il y a les autres, celles qui ne savent jamais rien : tes vraies copines... Sûrement nées d'une planète inconnue, et qui, pour cette raison, te deviennent proches. Tout t'est étranger et en premier lieu, les leçons d'histoire qui utilisent un possessif auquel tu ne peux te rallier ; « nos ancêtres, les Gaulois », « notre pays, la France » ... Bien vite, pour pouvoir lever le doigt, tu trouves une solution : lire les leçons à venir. Par chance, à cette époque les maîtresses utilisent des manuels scolaires et s'en tiennent à leur seul contenu progressif. Tu as le sentiment de frauder, de voler des connaissances qui ne t'appartiennent pas, mais après tout, tu dois leur prouver que la petite Espagnole n'est pas une ignorante.

(Intérieur, extérieur)

Mais maintenant, elle pouvait dire ce qu'elle voulait, je m'en fichais parce que Grand-Père m'expliquait des tas de choses sur Grand-Mère et sur lui, et je comprenais mieux... Je savais pourquoi il avait un trou à sa veste, un trou profond qui traversait sa poitrine. Il était mort un matin d'hiver, le 5 décembre 1940. Une balle l'avait transpercé. On lui avait attaché les mains à un poteau gelé. Il avait respiré l'air frais avec avidité et il avait regardé le grand chêne qui dépassait l'enceinte de la prison. Quand ils ont voulu lui mettre un bandeau sur les yeux, il a refusé. Il leur a dit : « Je veux mourir en regardant mes assassins en face ! » Et après l'explosion, il a senti le feu lui brûler les entrailles. Il vivait encore. Il voyait le ciel sombre et les nuages gris, et dans les nuages, il apercevait le visage de Maria. Maria, c'est mon horrible grand-mère. Il voyait ses fils et sa petite Carmen chérie, ma Maman. Après, il ne se souvient plus très bien, mais maintenant il est content de m'avoir retrouvée, moi sa petite fille, et de bavarder avec moi, même s'il est mort.

(La loca)